

Emploi

Les écoles d’art se dévoilent

Emploi et formation Ce samedi, l’École de bande dessinée et d’illustration et la classe passerelle d’arts et design à Genève ouvrent leurs portes. Éclairage avec Frédéric Ottesen, directeur du Centre de formation professionnelle arts.

Léonore Ehksam-Bimpage
Office pour l’orientation,
la formation professionnelle
et continue (OFPC) Genève

Le 17 janvier, le Centre de formation professionnelle (CFP) Arts ouvre ses portes au public.

À qui s’adresse cette journée?
À tous les élèves ayant terminé le Secondaire II et qui souhaitent poursuivre une formation artistique: que ce soit dans le domaine des arts visuels, du cinéma, de l’architecture d’intérieur, de la communication visuelle, de l’illustration, de la bande dessinée ou du design. L’objectif est de répondre à leurs questions, ainsi qu’à celles de leurs parents, et de leur présenter les travaux d’élèves actuels.

Pourriez-vous présenter l’École supérieure de bande dessinée et d’illustration?

Cette école propose une formation de deux ans qui permet d’acquérir les techniques essentielles à la création d’un récit en images et d’une illustration. Croquis, écriture et scénarios, animation, etc. Les élèves sont pour la majorité déjà graphistes ou professionnels de la communication visuelle (*ndlr: polydesigner ou interactive media designer*). Ils développent ici des compétences qui «font la différence», tant sur le marché de l’emploi que sur le plan artistique. Les élèves apprennent également à gérer des mandats professionnels; de la formulation de l’offre à la facturation, ainsi que les bases de la création d’entreprise ou d’association à travers des cours de gestion de projets et de droit. La pratique est centrale, avec de nombreux partenariats ou commandes réelles. Grand Théâtre de Genève, Mamco ou encore Théâtre de Carouge: nous ne manquons pas de collaborations! Récemment, nos élèves ont illustré l’ensemble des pages de la «Tribune de Genève». Enfin, des ateliers animés par de grands bédéistes ou illustrateurs rythment le cursus. Ces échanges nourrissent l’inspiration et ouvrent de nouveaux horizons créatifs. Parmi les invités de la prochaine rentrée: Adèle Verlinden et Simon Beuret.

Des élèves éblouis qui éblouiront à leur tour?
Sans aucun doute. Le dernier Prix Töpffer Genève a été décerné à



Les portes ouvertes de l’ESBDI et de la classe passerelle auront lieu ce samedi 17 décembre au CFP Arts. L’occasion pour Le public de discuter et de poser des questions aux élèves et aux enseignants. CFP Arts/Damien Molineaux

notre ancien étudiant Fabian Menor avec sa bande dessinée «Iris». Quant à Timée Wenger, fraîchement diplômée, elle a décroché le Prix Töpffer de la jeune BD avec «Je regarde dehors», pour n’en citer que deux.

Cette journée présentera également la passerelle art et design. En quoi consiste cette formation?
La passerelle propédeutique propose une année de stage professionnel en art et design. Elle prépare au concours d’entrée dans les hautes écoles d’art, notamment de la Haute École d’art et de design (HEAD) à Genève ou de l’École cantonale d’art de Lausanne (ECAL).

Le même jour, la HEAD ouvre les portes de son campus

Expositions, performances, projections et rencontres rythmeront cette journée dédiée à la découverte des formations bachelor et master en arts visuels, design et cinéma. Le public pourra échanger avec les équipes pédagogiques, les étudiants et les alumni HEAD, assister aux présentations des formations bachelor et master, et bénéficier de conseils personnalisés pour la constitution de leur portfolio en vue du concours d’admission. Bachelors et masters présen-

tés: arts visuels, cinéma, architecture d’intérieur, communication visuelle, illustration, design mode, design produit, bijou et accessoires, chaire en design horloger.

Pour en apprendre davantage: samedi 17 janvier 2026, de 10 h à 18 h. Campus HEAD: bâtiments H, E, A et D, avenue de Châtelaine 5 et 7, route des Franchises 2, boulevard James-Fazy 15, selon le bâtiment. www.hesge.ch/head/evenement/2025/portes-ouvertes-2026

Cinq orientations sont proposées: arts visuels et cinéma, architecture d’intérieur, communication visuelle et illustration, design mode et design produit/bijou et accessoire. Les enseignants sont des professionnels de ces domaines et des artistes confirmés. Ils travaillent en étroite collaboration avec la HEAD pour préparer au mieux les étudiants. Ainsi, l’an passé, 95% des élèves de la classe passerelle ont réussi le concours d’entrée d’une HES. Un vrai succès.

Que verra-t-on lors de la journée portes ouvertes?
Une sélection de travaux d’élèves, à la fois inspirants et révélateurs

du niveau attendu. Le public pourra discuter et poser des questions aux élèves et enseignants. Souvent, les jeunes sont déjà convaincus par leur choix de formation artistique. Nous serons là pour les renseigner et lever les derniers doutes. Surtout, nous leur transmettrons notre passion. Cette volonté d’aller de l’avant, de sortir des sentiers battus, d’explorer, de créer, d’embellir. Entre deux questions, pour les plus gourmands, la cafétéria sera ouverte!

Plus d’info samedi 17 janvier 2026, de 10 h à 18 h, au 2, rue Necker, Genève. www.cfparts.ch/portes-ouvertes-2025-26

L’œil du pro

La voiture automatisée est prête, nous un peu moins

La mobilité automatisée a longtemps été présentée comme une promesse lointaine, presque de science-fiction. Véhicules sans conducteur, livraisons robotisées, drones nous transportant d’un bout à l’autre du pays: ces images suscitent autant la fascination que la méfiance.

Pourtant, ce futur n’est ni abstrait ni éloigné. Plusieurs projets pilotes ont déjà vu le jour en Suisse. Avec la récente modification de la loi sur la circulation routière, les véhicules automatisés sont désormais autorisés à circuler sous condition.

Alors pourquoi ne peut-on pas encore en acheter librement?

En réalité, les technologies d’automatisation existent et équipent déjà nos véhicules. Régulation de la vitesse, maintien dans la voie, assistance au freinage: ces aides à la conduite font partie de notre quotidien. Elles constituent les premiers niveaux d’automatisation et ont largement démontré leur utilité. Le saut vers des véhicules sans conducteur n’est donc plus une rupture technologique, mais une évolution.

Le véritable défi n’est aujourd’hui plus technique, mais collectif. L’acceptation par la population, tout comme la prudence de l’application réglementaire, conditionnera le rythme de déploiement de ces nouvelles formes de mobilité. Il faut le reconnaître, la mobilité automatisée ne présente pas que des avantages. Les véhicules devront se rendre sur des lieux de stationnement une fois leur mission accomplie, générant des déplacements à vide. Les technologies embarquées restent coûteuses. La coexistence avec le trafic conventionnel soulèvera aussi des questions inédites: comment, par exemple, «lire» les intentions d’un véhicule sans conducteur lorsque l’on se retrouve face à face à un stop?

Mais les bénéfices potentiels sont tout aussi réels. Après une soirée entre amis, autour d’un bon repas et de quelques bouteilles de cépage local, un véhicule automatisé pourra nous ramener en toute sécurité. Alors que la majorité des accidents de la route sont liés au comportement humain, la perception, la réactivité des systèmes automatisés et la communication entre véhicules et infrastructures pourraient

contribuer à rendre les routes plus sûres. Lorsque viendra le temps de déposer mon permis de conduire, pourrais-je continuer à vivre en milieu rural, loin du tea-room où je vais discuter avec mes amis? La mobilité automatisée pourrait bien être une réponse.

En 2026, plusieurs compagnies de transports publics en Suisse prévoient de déployer des véhicules automatisés. Une approche collective, encadrée, qui permettra à la population de se familiariser progressivement avec ces nouvelles mobilités. La mobilité automati-

sée n’est donc pas un futur si lointain. Elle est à notre porte. Reste à savoir si nous choisirons de l’ouvrir... ou de continuer à l’observer par la fenêtre.

Haute école d’ingénierie et d’architecture de Fribourg (HEIA-FR) www.heia-fr.ch



Marc-Antoine Fénart
Professeur ordinaire à la HEIA-FR et responsable du centre de compétences ROSAS